

CHORÉGRAPHIE POUR UNE MAISON HOMMAGE À SOPHIE VIGOUROUS

**LOUIGI BELTRAME, FLORENCE
DOLÉAC, TIM EITEL, ANNE-CHARLOTTE
FINEL, JINYONG LIAN, PERRINE
LACROIX, SEULGI LEE, NOÉ SOULIER –
CNDC ANGERS, SOPHIE WHETTNALL**

Vernissage samedi 30 mai de 16h à 20h

Exposition du 30 mai au 31 août 2026

Commissariat L140, Isabelle Bernini & Mélissa Epaminondi

CHORÉGRAPHIE POUR UNE MAISON. HOMMAGE À SOPHIE VIGOUROUS

LOUIDGI BELTRAME, FLORENCE DOLÉAC, TIM EITEL, ANNE-CHARLOTTE FINEL,
PERRINE LACROIX, SEULGI LEE, JINYONG LIAN, NOÉ SOULIER – CNOC ANGERS,
SOPHIE WHETTALL

Vernissage samedi 30 mai de 16h à 20h

Exposition du 30 mai au 31 août 2026

Il y a une dizaine d'années, l'ancienne maison familiale d'Ange Leccia au cœur du village d'Oletta renaissait en centre d'art contemporain. Des volumes laissés libres, des murs épurés, et la lumière s'infiltrant au besoin par les persiennes aux fenêtres ont fait de ces lieux un espace dédié à la présentation d'œuvres vidéos, de films, d'« images en mouvement ». Une maison-milieu, ainsi dotée d'une nouvelle vie, et résonnant dorénavant de multiples histoires et présences. Ici la vie ordinaire rejoint les possibilités infinies de l'image.

En écho au projet de réhabilitation qui avait été mené par le bureau d'architecture L140 (Anji Dinh Van, Mélissa Epaminondi, Sophie Vigourous), l'exposition *Chorégraphie pour une maison. Hommage à Sophie Vigourous* réunit des œuvres vidéos et cinématographiques, ainsi que performatives, convoquant l'espace comme matière sensible, comme matrice de nouvelles narrations ou fictions. Les propositions s'infiltrant dans les volumes de la Casa Conti, jouent avec ses lignes, ses ouvertures, ses marges/seuils, et convoquent les êtres et objets présents ou absents, comme une autre manière de l'« habiter » et d'être en relation avec elle.

Cette exposition propose ainsi de prolonger ce qui avait été entrepris par L140 : une réflexion sur les relations que l'on tisse avec les lieux, par les expériences, puis les souvenirs, et la manière d'en faire des espaces incarnés, comme des images, en perpétuel mouvement.

En filigrane, cette exposition est un hommage sensible et incarné à notre amie Sophie, disparue en 2022, co-fondatrice de L140 et directrice artistique de la galerie Jousse Entreprise, entre autres, et à qui nous devons cette ambition commune de faire de l'art une manière de vivre.

Commissariat L140, Isabelle Bernini & Mélissa Epaminondi

ŒUVRES EXPOSÉES



Louidgi Beltrame

El Brujo, 2016

film 4K, transfert HD, son stéréo, 11min 27s

avec Jean-Pierre Léaud & José Levis Picón Saguma

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Le travail de Louidgi Beltrame se développe autour d'une documentation des modes d'organisation humaine dans l'histoire du vingtième siècle. Il se déplace sur des sites définis par une relation paradigmatique à la modernité : Hiroshima, Rio de Janeiro, Brasilia, Chandigarh, Tchernobyl ou encore la colonie minière de Gunkanjima au large de Nagasaki. Ses films – qui reposent sur l'enregistrement du réel et la constitution d'une archive – font appel à la fiction comme une manière possible d'envisager l'Histoire.

El Brujo. Ce titre qui signifie « le sorcier » en espagnol est aussi le nom d'un site archéologique mochica au Nord du Pérou. C'est sur cette plage de la côte péruvienne que Louidgi Beltrame a tourné une partie de son film. Le *curandero* (guérisseur) José Levis Picón Saguma y rejoue la séquence finale du film de François Truffaut *Les quatre cents coups* (1959) où le jeune héros Antoine Doinel, interprété par Jean-Pierre Léaud, s'enfuit de la maison de correction vers la mer. Souffrant, le célèbre acteur qui devait d'abord assurer cette reconstitution, reste en France. Suite à une *Mesa curandera** qui a pour but de soigner Jean-Pierre Léaud à distance, José Levis Picón Saguma prend la place de l'acteur laissée vacante dans le dispositif cinématographique. Rétabli après la réception de cette opération magique, Jean-Pierre Léaud est filmé dérivant dans les rues de Paris suivant une trajectoire esquissée d'après ses souvenirs du tournage de Truffaut. À travers ces transpositions, Louidgi Beltrame orchestre une série de déplacements, une migration des personnages, des motifs et des époques. Aux lignes géométriques du paysage péruvien fait de pyramides et d'excavations répond ainsi la structure du montage filmique composée de travellings et de plans panoramiques sur la musique modulaire et synthétique du morceau *Triangle* (1979) de Jacno.

* Cérémonie de guérison liée au cactus psychoactif San Pedro.



Anne-Charlotte Finel

Sol, 2023

vidéo HD, 5min 59s

musique de Voiski

production Mondes Nouveaux

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Depuis plus d'une décennie, Anne-Charlotte Finel décèle, caméra au poing, les espaces liminaux, les espèces mal-aimées et la texture du spectre visible à travers laquelle ces paysages et leurs habitants cohabitent. Dans le labyrinthe de la transformation d'intensités lumineuses en signaux, Finel adopte un cheminement contre-intuitif. Elle accoutume la rétine à une altération et à une mise au point de la vision, et, ce faisant, la lisibilité du sujet traité se dévoile.

Réalisée dans deux grottes ornées du Périgord, la vidéo *Sol* dévoile des cavités souterraines habitées par les chauves-souris. Au fil des saisons, de leur hibernation à leur réveil, elles hantent les parois ornées de mammouths, bisons, chevaux, rennes... qui, sous la lumière de la lampe torche et de la caméra de l'artiste, semblent se mouvoir telles de véritables images animées. La calcite formée sur les murs des cavités scintille et les peintures préhistoriques se recouvrent peu à peu d'un ciel étoilé, traversé par le vol furtif et saccadé des chauves-souris. Dans cet espace clos, dans cet abri, la terre est un point de départ et de retour. Le sujet est bien le sol – sans propriétaires, vierge d'aménagements – hôte pour de multiples espèces minérales, végétales, animales.



Sophie Whettnall,
Recording the Light, 2001
vidéographie en boucle, canal unique, 4min 3s
courtesy de l'artiste

Sophie Whettnall est une artiste multidisciplinaire (vidéo, performance, dessin, peinture) qui explore les forces qui façonnent notre rapport au monde, en les matérialisant et en les documentant. Son travail met en lumière les tensions entre présence et absence, visibilité et disparition, et interroge souvent les limites. Elle utilise des fragments, des traces et des gestes simples pour exprimer la fragilité de notre environnement. En plaçant le geste et la perception au cœur de sa pratique, elle crée une œuvre sensible dans laquelle l'expérience physique et l'attention portée au monde deviennent des outils pour interpréter et transformer la réalité.

Recording the Light est une opération de cartographie de l'espace, de la manière dont celui-ci est marqué et ainsi constitué par la lumière. En suivant les contours des ombres avec du ruban adhésif blanc, l'artiste enregistre à intervalles fixes les variations de la lumière dans l'espace. Son geste rapide trace les ombres en mouvement, s'appropriant l'espace que celles-ci définissent elles-mêmes. Le résultat est un dessin complexe, un réseau de lignes qui s'étendent et gagnent en intensité à mesure qu'elles deviennent plus obliques. Le procédé rappelle le principe du cadran solaire, mais il est ici utilisé non pour marquer un point, mais pour rendre visible, de manière presque sculpturale, le changement. Dans ce travail réalisé dans son atelier à Hangar (Barcelone), le dessin suit les ombres projetées par les contours et les divisions de deux grandes fenêtres parallèles sur le sol et les murs de l'espace vide. *Recording the Light* stimule notre perception du lieu, mais peut-être encore davantage notre perception du temps. À travers l'objectivation plastique du mouvement quotidien de la lumière, *Recording the Light* représente, dans un sens plus large, un travail sur l'instant et sa fugacité.



Florence Doléac

Points de suspension, 2004

corde résinée, piton d'acier d'accrochage mural

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Florence Doléac est un électron libre. Éclectique, artiste, designer et professeur, elle intervient dans des domaines très divers, brouille les pistes et brise les frontières des catégories usuelles entre art et design. C'est dans cet espace interstitiel dans lequel le design dialogue avec l'art et où ses modalités de présentation et de production oscillent entre un dispositif marchand et institutionnel que Florence Doléac inscrit son travail. La revendication de cette position peu commune lui confère une identité particulière. En effet, non seulement Florence Doléac met en jeu une tension entre la production et l'exposition, avec des réponses pleines d'humour et de poésie, mais elle déploie en plus un questionnement sur la fonction et son pendant : l'inutilité. Elle déploie une critique douce du fonctionnalisme.

Point de suspension est une patère formée par un nœud de corde figé. Jouant sur les mots, ces patères esquissent la possibilité d'une écriture dans l'espace. Ce rapport ludique aux objets fonctionnels vient ainsi aiguïser notre capacité à transfigurer notre environnement. Ces points d'accroche ne sont alors plus un simple objet fonctionnel mais un vecteur de symboles, réinjectant de la fantaisie et de la poésie dans nos habitudes gestuelles.



Jinyong Lian

Two Dinners, 2024

photographie en noir et blanc, tirage pigmentaire sur
papier Fine Art

58 x 69 cm

collection privée

Jinyong Lian, photographe chinoise, originaire de Shenzhen, explore les tensions psychologiques qui errent entre réalité personnelle et fiction. À travers des scènes construites comme des situations et des gestes performatifs, elle compose des « fables visuelles » qui représentent souvent des moments de bascule, où tout peut changer. Avec humour et étrangeté, ses images évoquent ainsi une manière de regarder le monde autrement, comme un théâtre à l'intérieur de soi.

Two Dinners prend comme point de départ le rituel français de dégustation de l'ortolan, au cours duquel les convives se couvrent la tête d'un linge afin de dissimuler l'acte de consommation tout en intensifiant l'expérience sensorielle. Ce geste de dissimulation devient ici une structure performative : deux figures presque identiques, presque entièrement recouvertes de grands pliages de papier, tentent de boire de l'eau dans un mouvement synchronisé, au sein d'une situation à la fois absurde, fragile et minutieusement contrôlée. Les pliages agissent comme des micro-architectures qui imposent et contraignent les postures, déterminent les mouvements et modifient la possibilité même de la relation. L'eau, élément impossible à retenir, glisse entre les mains avant d'être consommée, transformant l'action en un cycle sans résolution. À travers cette sorte de rituel d'équilibre, l'image interroge la manière dont certains systèmes invisibles – sociaux, psychologiques ou symboliques – conditionnent nos comportements jusque dans les gestes les plus élémentaires et intimes.



Seulgi Lee

Heureux comme un poisson dans l'eau, 2019

tapis, laine tissée, 300 x 200 cm

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Le travail de Seulgi Lee s'établit autour de collaborations soulignant le lien entre les pratiques de l'artisanat et le système de langage. L'artiste convoque l'imaginaire collectif à travers des pays où elle s'est rendue à la rencontre des artisans : à Tongyeong, à Incheon en Corée, dans le Poitou, en Bretagne à l'ouest de la France, dans le Rif au Maroc ou encore dans la région Oaxaca du Mexique. Dans son travail, elle ne cesse d'explorer le langage quotidien et les formes naturelles à travers des sculptures ou des installations qui se distinguent par une esthétique formelle. Seulgi Lee produit des objets anthropologiques qui tendent vers une géométrie des couleurs avec un certain humour.

Le tapis *Heureux comme un poisson dans l'eau* reprend le principe des couvertures réalisées selon la tradition du Nubi coréen. Chaque couverture de Seulgi Lee opère une traduction : celle d'un énoncé issu de la tradition orale en une forme textile. Elle « énonce » en effet un proverbe populaire, choisi par l'artiste pour ses accents fantaisistes et humoristiques, par le biais d'abstractions colorées. Arpenter ces associations de formes signifie tout à la fois plonger dans la tradition vernaculaire coréenne, et penser à ces « tropes » comme les titres le suggèrent. Les tapis ont le pouvoir de définir un espace. « Avec ce tapis dhurrie, je voulais faire entrer la lumière de l'eau dans la maison. J'ai pensé aux artisans du nord de l'Inde, à la ville



Noé Soulier

Fragments, 2021

vidéo HD, 17 min

Réalisation et chorégraphie : Noé Soulier

Interprètes : Stephanie Amurao, Lucas Bassereau, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Nans Pierson

Production : Cndc – Angers

Coproduction : La place de la danse - CDCN Toulouse, avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique dans le cadre du dispositif Ecran vivant

Danseur et chorégraphe, Noé Soulier développe une écriture chorégraphique singulière nourrie par l'histoire de la danse, la philosophie et un rapport constant aux autres disciplines artistiques. Dès ses premières créations, il s'attache à revisiter les héritages classiques, modernes et postmodernes pour construire un langage propre. Sa recherche chorégraphique repose sur l'exploration de buts pratiques – frapper, éviter, attraper, lancer – qui orientent l'énergie du mouvement. En les détournant, il invente une danse où les gestes visent souvent des objets absents ou imaginaires, produisant des variations d'intensité et de tension qui suscitent chez le·la spectateur·ice une expérience à la fois kinesthésique et affective. Parallèlement, il mène une recherche théorique qui prend la forme de performances ou de publications, visant à transformer la manière dont le mouvement est perçu, en renversant les hiérarchies entre corps et pensée, pratique et théorie. Depuis 2020, il dirige le Cndc – Angers, institution unique réunissant centre de création, école supérieure et programmation internationale. Sa vision de l'art comme élargissement de notre capacité à éprouver – perceptivement, affectivement et politiquement – nourrit autant son écriture chorégraphique que le projet qu'il développe pour ce lieu.

Fragments, film de Noé Soulier, explore le mouvement lorsqu'il est confronté au cadre de la caméra.

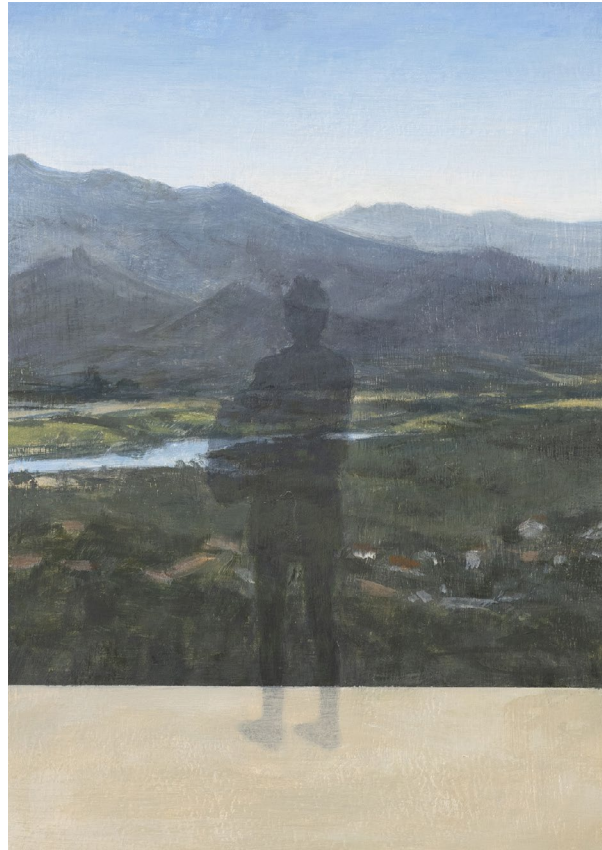
Les espaces particuliers que crée le cadrage, suivant sa hauteur et sa dimension, permettent d'explorer des aspects du mouvement qui seraient invisibles sur scène. Le spectateur accède alors à un niveau de détail, dans l'articulation des différentes parties du corps et dans la superposition des danseur·euse·s, qui ne peut exister lors d'un spectacle qui offre un point de vue unique. C'est cette possibilité d'isoler visuellement certaines parties du corps, chargées d'affects multiples, que *Fragments* entend montrer, dans le champ et le hors-champ : une nouvelle exploration de la dimension fragmentaire du corps et de sa puissance d'évocation.



Perrine Lacroix
Pas perdus, 2004
vidéo, 2'20", Sao Paulo, Brésil
© Perrine Lacroix, 2004

Perrine Lacroix développe une œuvre multiple, explorant l'installation, la vidéo et la photographie. Son travail se nourrit de trajectoires humaines en lien avec le territoire, l'histoire, l'architecture et le paysage. En proposant des maquettes grandeur nature et des installations interactives, elle invite le spectateur à redéfinir sa relation avec les espaces qu'il traverse. Par des opérations d'extraction et de réorganisation, l'artiste fait émerger des tensions latentes entre intérieur et extérieur, absence et présence, mettant en lumière ce qui échappe à la perception immédiate, là où matière et espace conservent les traces de leurs histoires.

La vidéo *Pas perdus* nous place dans la posture d'un voyeur qui tente de deviner les allées et venues des passants ou voyageurs, présences marquées au rythme des pas sur nos têtes. L'opalescence des dalles de verre crée un halo, un pourtour ouaté dont la trace s'efface aussitôt. La surface est comme traversée de flux. Des pas avancent dans un léger ralenti, ils semblent déambuler dans un autre monde, un au-delà. Leurs corps ont disparu, il ne reste à voir que le dessous des pieds dont les ombres obscures dansent dans un ailleurs silencieux, chorégraphies de passage.



Tim Eitel

Sans titre, 2026

peinture murale

courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Tim Eitel emploie la peinture pour créer des analogies avec la réalité, en construisant des mondes parallèles fictifs à partir de situations qui ont été vues et vécues. Ses peintures sont basées sur des rencontres, des objets photographiés ou des espaces qui existent réellement. Les peintures d'Eitel ne racontent pas d'histoires, mais présentent un moment sans début ni fin, défini à la fois par une constellation de figures dans l'espace, le déclin de la lumière sur les architectures et les relations des couleurs entre elles. Les œuvres de Tim Eitel sont une recherche profonde de la perception de l'espace, de la lumière et de la temporalité, testant les possibilités de la peinture pour représenter ces éléments. L'artiste induit la présence d'un · e observateur · ice dont le regard embrasse les passant · es anonymes qui défilent devant elle ou lui. Ils sont pris en mouvement dans des environnements neutres, des paysages extérieurs, des lieux publics. Baignant dans des gris colorés et des couleurs sobres, ces personnages sont comme en suspension. Paisibles, sensuelles et silencieuses, ses œuvres qui inspirent la quiétude et la simplicité ramènent l'observateur · ice à une solitude rêveuse et posent la question de l'autre.

Depuis 2015, il dirige un atelier de peinture à l'École des Beaux-arts de Paris.

**L140*****Bibliothèque pour un livre*****carton ondulé, lampe****8 x 22 x 7 cm**

Conçue en collaboration avec Papercuts, la bibliothèque pour un livre est à la fois une lampe de chevet et un reposoir. D'aspect minimal, sa surface faite de carton ondulé laisse traverser la lumière uniquement en direction du lecteur qui se trouve à proximité. Allumer la lampe invite ainsi à une lecture solitaire. Si le livre n'a pas d'action directe sur le réel, il porte en creux le potentiel rêve qui se réalisera au cours de la nuit.



Photographies de la maison Conti avant les travaux, 2013

ÉVÈNEMENT PERFORMANCE «PASSAGES»

NOÉ SOULIER – CNDc ANGERS

Mercredi 24 juin à 17h et à 19h

Durée : 40 mn (réservation recommandée)



Dans le cadre de l'exposition *Chorégraphie pour une maison. Hommage à Sophie Vigourous*, Noé Soulier et le Cndc Angers sont invités à réaliser la performance *Passages*, le mercredi 24 juin à 17h et à 19h, dans une version adaptée à la Casa Conti et à son environnement : une chorégraphie sur les relations que l'on tisse avec les lieux, par les expériences, puis les souvenirs, comme des images en perpétuel mouvement.

Passages est un projet nomade qui explore le rapport entre le mouvement des corps et les espaces dans lesquels ils évoluent. En agissant sur des objets imaginaires, les interprètes font résonner les multiples dimensions des lieux qu'ils investissent.

Partant de l'église d'Oletta, les danseurs évolueront dans les ruelles du village qui mènent jusqu'à la Casa Conti, pour déployer leur chorégraphie dans les différents espaces des deux niveaux de la maison, et ressortant par le perron en partie basse, vers la route carrossable du village.

Deux séances sont proposées à 17h et à 19h.

Durée par séance : 40mn

Merci de RSVP votre place par mail à casacontiangeleccia@gmail.com

Chorégraphie : Noé Soulier

Avec : Stephanie Amurao, Julie Charbonnier, Nans Pierson, Yumiko Funaya

Production et diffusion : Céline Chouffot

Production : Cndc – Angers

Coproduction : Monuments en mouvement – Centre des monuments nationaux ; Atelier de Paris - CDCN; Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication

SOPHIE VIGOUROUS

Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art de Grenoble et titulaire d'un master en Lettres et Civilisations Hispaniques et Hispano-américains de la Universidad de Burgos, elle collabore avec Hilde Teerlinck au CRAC Alsace de 2003 à 2007. En parallèle elle fonde Forever Young Project, une galerie/résidence d'artiste dans un appartement conçu par l'architecte japonais Shigeru Ban à la Cité Manifeste de Mulhouse où elle invitait des artistes à réaliser des œuvres en relation avec le lieu. En 2007 elle prend la direction de la galerie Jousse Entreprise – Art Contemporain et développe la dimension internationale de la galerie en affirmant une ligne artistique en résonance avec le mobilier d'architecte du milieu du 20^{ème} siècle. Elle ouvre la programmation à la peinture contemporaine (Tim Eitel, Nathanaëlle Herbelin, Eva Nielsen, Simon Martin...) et organise des expositions autour des questions de l'espace et l'intimité. En 2009, elle fonde avec Mélissa Epaminondi et Anji Dinh Van L140 un bureau de conception de projets entre art et architecture mettant au cœur de leur recherche l'individu et sa relation à son environnement quotidien. Elles créent ainsi des maisons, des intérieurs sur-mesure, des expositions, des éditions, des publications, parfois en collaboration avec des artistes ou en réactivant les histoires personnelles des commanditaires. Elle était par ailleurs conseillère artistique de la Fondation Nefkens à Barcelone.

« Sophie Vigourous, critique d'art, commissaire d'exposition, galeriste, est décédée à l'âge de 44 ans, des suites d'un cancer qui la poursuivait depuis de longues années. On ne pourrait mieux faire que de voler les mots que la galerie Jousse Entreprise, dont elle dirigeait la branche art contemporain depuis 15 ans, publiait ce jour sur les réseaux sociaux : Sophie était « l'énergie pure, l'étincelle, l'humour, la générosité, la curiosité, la finesse, la sensibilité, la beauté, la bonté, la joie ». De notre point de vue de journaliste et critique d'art, elle fut l'une de ces personnes qui nous accompagna, avec une empathie tant pour les artistes qu'elle présentait que pour la spectatrice, vers de nouveaux territoires de l'art, animée par le bonheur véritable du partage du sensible. Toujours, quand on passait la porte de la galerie de la rue Saint- Claude, on savait qu'on allait connaître avec elle un moment lumineux, bienveillant, stimulant. »

Extrait de l'article *Sophie Vigourous, curatrice, galeriste, « étincelle »*
Par Magali Lesauvage, Quotidien de l'Art, mercredi 13 juillet 2022

L140

Une question. Des entretiens. Une édition. Une architecture. Un objet. Tel est chronologiquement, le modus operandi de L140, bureau de conception de projets entre art et architecture, fondé en 2009 par Anji Dinh Van, Mélissa Epaminondi et Sophie Vigourous.

Ses fondatrices ont pour particularité d'être singulièrement attachées à la question de l'individu, afin de se placer au plus près de ses désirs. À une époque désorientée, marquée par l'accélération des modes de vie, leurs recherches s'orientent vers la création de lieux et d'espaces proposant un retour sur soi, un retranchement vers l'intime permettant un « arrêt sur image », le temps de se souvenir de soi. L140 propose des architectures « haute couture » conçues sur mesure, de la décoration d'intérieur à la construction de maisons ou de bâtiments. Les travaux de recherche sont visibles au travers d'expositions dans des galeries d'art ou de design. La première réalisation, « 140 – Une édition de 500 nuits », a été imaginée comme un prototype, jetant ainsi les bases fondatrices d'un projet plus large englobant une maison d'édition, un département « maisons de vacances » et « architecture d'intérieur ». En 2025, Isabelle Bernini rejoint L140.

CASA CONTI - ANGE LECCIA

62 Saliceto - 20232 Oletta, Corse
www.casaconti-angeleccia.com

ENTRÉE LIBRE

JUIN - JUILLET-AOÛT

Du mardi au samedi : 10h-12h / 15h-19h

Dimanche : 10h-12h / 16h-19h

CONTACT

casacontiangeleccia@gmail.com

**CHORÉGRAPHIE POUR UNE MAISON.
HOMMAGE À SOPHIE VIGOUROUS**

Exposition du 30 mai au 31 août 2026

VERNISSAGE EXPOSITION

Samedi 30 mai de 16h à 20h

**PERFORMANCE «PASSAGES»
NOÉ SOULIER - CNDc ANGERS**

Mercredi 24 juin 2026 à 17h et à 19h

À PROPOS DE LA CASA CONTI

Depuis 2014, la Casa Conti - Ange Leccia occupe cette maison qui a été acquise, réhabilitée et aménagée par la mairie d'Oletta. Comprenant trois salles à l'étage et deux caves au rez-de-chaussée, elle a été transformée en espace d'exposition par le bureau de recherches entre art et architecture L140. En raison de la pratique propre à Ange Leccia, le centre d'art est dédié aux images en mouvement, à mi-chemin entre cinéma et art contemporain.

La Casa Conti - Ange Leccia entend affirmer en Corse son statut de lieu alternatif avec une programmation originale qui se développe tout au long de l'année dans la perspective de sensibiliser le public insulaire à la création la plus actuelle. Le programme annuel comprend trois expositions et une résidence de recherche et de création à l'automne dans les régions du Nebbiu Conca-d'Oru. Ainsi, la Casa Conti a pour enjeu clair de valoriser la création insulaire et de participer à la production et à la diffusion de l'art contemporain en Corse.

Ce lieu souhaite affirmer un ancrage territorial tout en ouvrant l'horizon, à rebours des oppositions strictes entre le local et le global. Ainsi, la Casa Conti se veut un outil de production et de diffusion de la création contemporaine aussi bien à l'échelle locale qu'internationale, tout en privilégiant les liens avec la communauté insulaire.

Sous l'égide de l'artiste qui donne son nom au lieu, la Casa Conti - Ange Leccia entend participer à la promotion de l'art sous ses formes les plus expérimentales. Elle concourt de la sorte à la constitution d'un vaste écosystème culturel en Méditerranée où « le soleil est une écriture, une force » pour reprendre les mots d'Ange Leccia.